

Automne
2016

A
FN GP

Fondation Nationale
des Arts Graphiques et Plastiques

Le fil d'argent

34

Le journal des résidents
de la Maison Nationale des Artistes





SOMMAIRE

▷ Carnet	2
▷ Éditorial	3
CHEZ NOUS	4
▷ Exposition MNA : <i>Un temps de rêve</i> de Grégoire Korganow	4
▷ Exposition MABA : <i>Je suis du bord</i> de Patrick Bernier & Olive Martin	6
▷ Rencontres littéraires : Chantal Péroche, Émilie Hermant, Joseph Pacini	7
▷ Rencontre intergénérationnelle : goûter poésie	10
▷ Café poésie : Aragon	11
▷ Projection : <i>Nous irons cueillir le soleil la nuit</i>	12
▷ Projection : <i>La Barbe Bleue</i>	13
▷ Tournage : <i>Ladies</i>	14
▷ Concert : Fête de la musique	15
▷ Concert : la chorale Big Ben	16
▷ Concert : Corsaires et vieux gréements	17
▷ Journées Européennes du Patrimoine 2016	18
▷ Conférence : <i>On a vandalisé nos chefs d'œuvres</i>	19
HORS-LES-MURS	20
▷ Prêt des collections de la FNAGP	20
▷ <i>Au comptoir de l'absurde</i> à la Petite scène Watteau	20
▷ Journée guinguette	21
▷ Retour à l'école	
MOMENTS CHOISIS	22
HISTOIRE(S) DE VIE(S)	24
▷ Deux amis du Japon, Léon de Rosny et Auguste Lesouëf	24
▷ Dire au revoir	28
▷ Bienvenue à Alban Alla	29
DATES À RETENIR	30
LE COIN DES POÈTES	32
▷ Poème de Michel Merlen	32

Bienvenue !

En juin

À Mme Pascale Chaix, Mme Renée,
Ebersweiler, M. Charles Rau

En juillet

À Mme Lucile Bonnefoy

En août

À M. Max Herzberg

En septembre

À M. Gérard Théron,
Mme Chantal Petit de Mirbeck,
M. Jean-Marie Estève, Mme Louise Duvet
et M. Robert Duvet

Souvenir

En juin

Mme Gisèle Garnier, M. Claude Confortès

En juillet

Mme Florence Bensasson

En août

Mme Éliane Place,
Mme Françoise Mallet-Joris, M. Alfred Wolf,
M. Charles Rau, M. Albert Abekzher

En septembre

M. Paul Crotto

Comité de rédaction : Marie Bougnoux, Samuel Clerc,
Caroline Cournède, Laurence Maynier, Seval Özmen,

Comité de lecture : Jean Chaix, Cécile Dropsy, Michel Merlen
Achévé d'imprimer : octobre 2016



D es changements...

Une page se tourne au sein de notre Maison Nationale des Artistes, avec le départ de son directeur Samuel Clerc. Après 9 années à la tête de la maison de retraite, il aura su y entretenir, avec discrétion et efficacité, cette atmosphère de quiétude chaleureuse, si rare dans un EHPAD. Avec empathie pour ses résidents, Samuel Clerc a permis le déploiement conjoint des soins et services d'une maison de retraite classique et d'un programme culturel sans pareil, qui la démarque d'ailleurs de toutes les autres ; c'est cet équilibre subtil entre le bien-être des personnes qui y résident, des agents qui y travaillent, les activités artistiques et la vocation médico-sociale de l'établissement qu'il aura su entretenir au fil de ces années. Qu'il en soit vivement remercié !

Son successeur François Bazouge prendra bientôt ses marques et je vous remercie par avance de l'accueil bienveillant que vous saurez lui réserver.

Comme vous l'aurez remarqué, la Bibliothèque Smith-Champion, bâtie en 1914 par les sœurs Smith-Champion pour accueillir la collection de leur oncle maternel, bibliophile, Auguste Lesouëf, est en pleine restauration. De premières mesures conservatoires ont été prises l'an dernier afin de restaurer les balustres et, depuis septembre, la phase de restauration du clos et du couvert est entamée. Elle devrait se terminer avec la fin de l'année. Il s'agit de remplacer

les couvertures, les chenaux, de ravalier les façades et de remplacer les verrières. C'est l'État qui prend en charge une très large part de ce chantier de préservation de la Bibliothèque, à hauteur de plus de 360 000 € et qui va nous permettre, après de nécessaires aménagements intérieurs, de l'ouvrir au public. Une programmation d'expositions et de rencontres élargira le champ des problématiques à l'écrit, aux livres, aux archives, aux manuscrits, à la mémoire... dans une proximité plus immédiate avec les nogentais, en complémentarité avec les expositions de la MABA et celles de la MNA.

Avec la nouvelle équipe qui, en quelques mois - de sa présidence, à sa direction et à la direction de la MNA - aura pris en charge la Fondation pour poursuivre le travail engagé et les formidables missions qui sont celles de la FNAGP, à savoir l'accompagnement des artistes plasticiens à chacune des étapes importantes de leur carrière... il fallait aussi une nouvelle maquette au *Fil d'Argent* !

Gérard Alaux avait déjà l'intention de la renouveler et ce sont les talents conjugués de Samuel Bonnet et de Xavier Broxolle qui vont désormais présider à l'élaboration de nos 3 numéros annuels de la revue, à l'appui d'un comité de rédaction constitué pour l'occasion.

Vous y retrouverez les rubriques habituelles, les contributeurs éprouvés et l'esprit du *Fil d'Argent*. Mais sa mise en page, son format, sa typographie sont quelque peu modifiés pour se rapprocher de l'identité graphique de la Fondation.

Je souhaite que les premiers lecteurs que vous êtes trouvent autant de plaisir à feuilleter le rappel de toutes nos activités, comme les souvenirs des moments importants qui sont partagés au sein de l'établissement.

Laurence Maynier

Exposition MNA : *Un temps de rêve* de Grégoire Korganow

Du 16 septembre au 27 novembre 2016



© Grégoire Korganow

Ma mère, 2016

Diplômé des Arts Appliqués à l'école Estienne à Paris, Grégoire Korganow commence sa carrière comme photojournaliste en 1991 et réalise, pendant vingt ans, des photographies pour des journaux internationaux de renom (*Libération, New York Times, National Geographic, Marie Claire, de l'air...*). Ces dernières années, il se concentre sur des séries personnelles. Ses travaux sont régulièrement exposés notamment à la Maison européenne de la photographie à Paris, aux Rencontres d'Arles, à Visa pour l'image de Perpignan, à la Triennale de Milan en Italie, ou plus récemment au Three Shadows Art Center de Pékin et au Musée des Beaux-Arts du Sichuan de Chongqing. Photographe engagé dans le réel, il prend le parti des invisibles,

s'intéresse au hors-champ puis à l'infime. Le corps, ses stigmates et ses métamorphoses sociales occupent une place centrale dans son œuvre.

Grégoire Korganow dirige régulièrement des ateliers de pratique de la photographie en France, notamment aux Rencontres d'Arles. En 2016, il expose *Père et Fils*, une série intime sur le temps et l'hérité, réalise *Ensemble* et *Être là*, deux séries sur la maladie et le soin. En 2016, un ouvrage sur *Père et Fils* est publié chez Neus et le photographe signe plusieurs films de danse.

Grégoire Korganow est accueilli en résidence à la Maison Nationale des Artistes depuis septembre 2015 pour un an, afin de réaliser une exposition



Je ne sais pas 2016

photographique et vidéo sur le thème du rêve.

« J'invite les résidents à me raconter leurs rêves plutôt que leurs souvenirs. Je leur pose cette simple question « à quoi rêvez-vous ? » pour convoquer leurs désirs, en même temps que leurs craintes. Le corps fragile des personnes âgées ne leur permet plus de se mouvoir librement et j'ai proposé à sept danseurs contemporains d'interpréter sept des rêves contés, dans le parc de la résidence. Ces mises en mouvement impressionnistes ont lieu au gré des lumières et des saisons, et offrent un spectacle accessible aux résidents, depuis leurs fenêtres. Avec *Un temps de rêve*, nous nous amusons à substituer au temps présent, un temps imaginé qui s'accorde aux projections des narrateurs et les libère des entraves du réel. Je conçois les œuvres issues de ce projet comme des invitations au voyage, à mon voyage incarné dans les rêves de personnes âgées. »

G.K.

Fil d'Argent - Pourquoi avez-vous postulé à une résidence au sein de la MNA ?

G.K. - C'est par le truchement de Gérard Alaux, alors directeur de la FNAGP, que j'ai découvert la possibilité d'une résidence à la MNA. En 2013, avec le chorégraphe et danseur Sylvain Groud, j'avais réalisé un film sur la présence du danseur auprès des personnes âgées en



Jacky, 2016

maison de retraite. Depuis, j'avais le souhait de continuer de travailler en immersion auprès de personnes âgées, cette fois dans un projet autant photographique que vidéo et où le fil conducteur ne serait plus la trace d'une proposition artistique dans ce milieu, mais la réalisation d'une œuvre elle-même, inclusive et inspirée des projections mentales de personnes arrivées à un stade avancé de la vie, d'artistes doués d'une grande expérience et pourtant dont le corps devenu fragile ou dépendant ne leur permet plus de vivre seuls.

Fil d'Argent - Quels sont vos souvenirs les plus marquants durant votre résidence artistique à la MNA ?
 G.K. - L'un des souvenirs les plus beaux est celui du danseur Sergio Diaz qui, après avoir dansé le rêve de Lise Follin Deramond pour le film, a offert à Lise, assise dans le parc, un solo live rien que pour elle. J'ai aussi apprécié de rencontrer des personnes généreuses et disponibles, et de partager avec elles des moments simples comme par exemple, écouter avec Claude Grizard une musique de Schubert lors d'un après-midi d'immersion. J'ai été surpris par la dimension intime qu'a offert ce projet : écouter des rêves, c'était être invité dans un espace et un temps singuliers, à la fois intime, partagé et suspendu.

S.O.

Entrée libre. Tous les jours de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h

Exposition MABA : *Je suis du bord* de Patrick Bernier & Olive Martin

8 septembre - 23 octobre 2016

CHEZ NOUS

© Patrick Bernier & Olive Martin



Depuis 1999, Patrick Bernier et Olive Martin travaillent ensemble et expérimentent différentes formes - film, vidéo, performance, photographie, production sonore - au gré de projets souvent réalisés en collaboration avec des professionnels d'autres champs - avocats, conteurs, vendeurs aux enchères. Ils créent ainsi des « monstres », œuvres où se perçoivent au travers d'imprécisions, d'hésitations, de surprises, les efforts consentis par les uns et les autres pour bousculer leurs propres langue et forme.

Dans leur installation vidéo présentée à la MABA, Patrick Bernier et Olive Martin proposent au visiteur deux expériences d'immersion. La première est une plongée méditative au sein du Mémorial de l'abolition de l'esclavage à Nantes, lieu de mémoire conçu comme la cale d'un navire immobilisé à fleur de Loire. Dans la

seconde, le spectateur assiste à la dérive de croisiéristes européens servis par l'équipage international d'un paquebot en Méditerranée. La vie à bord défile au rythme d'une musique grave, annonciatrice d'on ne sait quelle douce et inéluctable destination. Au fil de ces navigations dans les espaces contigus et perméables de la Maison d'Art Bernard Anthonioz, les artistes nous confrontent aux échos contemporains de l'histoire coloniale et nous renvoient à la tragique actualité des naufrages de réfugiés en Méditerranée.

C.C.

Entrée libre. Tous les jours de 13 h à 18 h, les samedis et dimanches de 12 h à 18 h, fermé les mardis

Rencontre littéraire : Chantal Péroche

19 juillet 2016



La Maison Nationale des Artistes a accueilli Chantal Péroche pour une séance de lecture et dédicaces. Elle nous a raconté sa rencontre avec Mythia Dewasne et l'aventure d'*Environnement Mythia* : un témoignage vif sur l'enfance slovaque de Mythia Dewasne, sur l'activité artistique intense de l'après-guerre, mais aussi le portrait d'une femme libre, attachante et passionnée qui a consacré sa vie à l'art.

Née au Cameroun au temps des colonies finissantes, Chantal Péroche se révèle une pure littéraire, dès le lycée. Elle devient, tout naturellement, professeur de français.

Elle épouse un nogentais, ils auront trois enfants et s'installent à Nogent en 1990.

C'est à cette période qu'elle découvre la Maison Nationale des

Artistes, grâce à Émile Guérin, l'oncle de son mari et grand photographe humaniste.

Marie-Jo Péroche, sa belle-mère, devient résidente à son tour. C'est l'occasion pour Chantal Péroche d'entamer des séances de lecture à la MNA, au bénéfice de ses résidents. Elle propose même ses services de « scribe » pour aider les résidents qui le souhaitent à rédiger leurs mémoires. Sa première rencontre dans ce contexte se fait avec Mythia Dewasne.

Aujourd'hui elle prépare un diplôme universitaire « Histoires de vie en formation » à l'université de Nantes.

Un grand Merci à Chantal pour la personne qu'elle est et pour sa générosité.

S.O.

Rencontre littéraire : Émilie Hermant

24 juin 2016



La Maison Nationale des Artistes a accueilli l'écrivaine Émilie Hermant et son personnage, Alice Rivières, pour une séance de lecture et dédicaces. Écrivain, psychologue clinicienne et parfois photographe, elle a travaillé avec Bruno Latour au Centre de Sociologie de l'Innovation de l'École des Mines de Paris, avec lequel elle a réalisé le livre de sociologie photographique *Paris Ville Invisible* (Les Empêcheurs de penser en rond, 1999), avant de rejoindre l'équipe de Tobie Nathan au Centre Georges Devereux (centre d'aide psychologique, Université de Paris 8) pendant près de quinze ans. Elle est l'auteur d'un essai de psychologie, *Clinique de l'infortune - la psychothérapie à l'épreuve de la détresse sociale* (Les Empêcheurs de penser en rond, 2004), d'une pièce de théâtre *Bons baisers de Huntingtonland* (2014), de quatre romans dont deux publiés : *Réveiller l'aurore* (Le Seuil, 2009) et *Pas moi* (Lanceur, 2010). Elle est directrice de Dingdingdong - Institut de coproduction de savoir sur la maladie de Huntington. Sa mission particulière : consigner par écrit, au fur et à mesure, toute l'aventure Dingdingdong dans l'objectif de parvenir, un jour, à en faire un roman encyclopédique. Son personnage, Alice Rivières, est l'auteur de : *Le*

Manifeste de Dingdingdong (2012), Anouck - portrait dingdingdong n°1, avec Alexandra Compain-Tissier (peintures) (2013), était en résidence d'écriture au centre d'art Khiasma (Pantin) jusqu'en août 2016. Elle nous a raconté l'une de ses dernières expériences qu'elle partage avec le collectif Dingdingdong, *Bons baisers de Huntingtonland* qui est un spectacle mais aussi sa vie : avec pour point de départ la problématique d'une jeune femme à laquelle on a annoncé qu'elle développera la maladie de Huntington (maladie neuroévolutive rare, génétique et pour l'instant incurable) et qui se voit dès lors contrainte de trouver comment faire face à cette situation. Avec ses mots vrais et sincères et ses réponses inattendues, elle a partagé avec nous quelques extraits de ses livres, où elle explique comment il est possible de penser de manière puissante et originale une maladie qui métamorphose ceux qu'elle touche - corps et âme - et comment entreprendre une enquête systématique sur ce qu'elle appelle « la longue marche de sa métamorphose neuroévolutive » au sein de Dingdingdong.

Vos livres et vos interventions sont déjà en train de changer et de transformer des vies et nous en sommes vraiment très émus. Nous souhaitons, Émilie Hermant, vous en remercier encore de tous nos cœurs !

S.O.

Rencontre littéraire : Joseph Pacini

11 octobre 2016



La Maison Nationale des Artistes a accueilli Joseph Pacini pour une séance de lecture et de dédicaces de son dernier livre *Peindre la lumière*, consacré aux œuvres du peintre Philippe Garouste de Clauzade qui vit actuellement à la Maison Nationale des Artistes.

Joseph Pacini est né le 8 janvier 1942 à Pontebuggianese, un village de Toscane. Entre les marécages de la plaine et les collines toscanes, il passe son enfance au cœur d'activités agricole et paysanne. En 1947, sa famille émigre et s'installe en Provence. Il emporte avec lui les souvenirs et les enseignements de ses grands-pères : le goût pour la nature, les paysages et les hommes. La poésie des espaces rêvés, des traces de vies et des rencontres...

Joseph Pacini a été fonctionnaire au ministère de l'Agriculture jusqu'en 2001. Il a collaboré avec des organismes nationaux et internationaux, notamment pour le développement culturel des

territoires ruraux. Il a arpenté les campagnes françaises, italiennes et européennes, en quête d'énergie, d'expériences à mettre en œuvre et de projets à porter.

Joseph Pacini nous a fait découvrir son écriture, empreinte de nature, d'humilité, de générosité et d'engagement face au monde et sa façon de relier les hommes de différentes nationalités et de différentes cultures... Puis il nous a raconté sa longue amitié avec le peintre Philippe Garouste de Clauzade sur les traces de la lumière. Ses mots sont écrits dans une encre trempée de terre, de pierre, d'arbre et de fleur. Ils s'égrènent au rythme des saisons et recèlent parfois le feu du volcan.

Quelques livres de Joseph Pacini pour ceux et celles qui souhaiteraient aller plus loin dans la découverte de son écriture :

Au jour le jour, Ed. PJ Oswald, 1973 ;
Entre la main et le ciel, Ed. Ancreages, 1997 ;
Arcobaleno, Ed. J. Brémond ;
Ici parle l'olivier, Ed. Alain Benoît, 2003 ;
Sept traces de lumière avec le peintre Philippe Garouste, Ed. Robbe, 2004 ;
Un certain regard, promenade en haute Provence entre dessin et poésie ;
Les anges dans les arbres, Ed. Cardère Laudun, 2008 ;
Peindre le désir, sur la peinture de Pierre Cayol, préface de Pierre Provoyeur du musée du Louvre, 2008 ;
Cantate en Lubéron avec le peintre Philippe Garouste, 2009 ;
Feuilles d'olivier.

Merci à Joseph Pacini pour ce beau moment de partage !

S.O.

Goûter poésie

24 juin 2016



La classe de CM2 rouge de l'école Montalembert de Nogent est d'autant plus impatiente de se rendre à la Maison des Artistes pour le goûter poésie que le premier rendez-vous avait été annulé, du fait des attentats de novembre 2015. Nous sommes 28 élèves de 11 ans, curieux et pressés de rencontrer les artistes de la MNA. Avec deux mamans pour nous accompagner, nous découvrons l'entrée superbe et la grande cage avec son oiseau nous intrigue. Un monsieur avec un pull rouge nous poursuit. Il nous montre un dessin qu'il a fait d'un drôle d'insecte qui se protège de la sécheresse dans sa bave. Il nous dit que c'est un « crachat »... Quel beau dessin ! C'est Monsieur Claude Grizard. Il est tellement savant et sympathique que la maîtresse l'a invité à venir nous parler de son livre, *L'éloge de la queue* dans notre classe à l'école Montalembert, mais c'est une autre histoire !

Nous arrivons dans une très belle salle où nous attendent les résidents et Seval qui s'occupe des animations culturelles. Un monsieur et une dame nous ont préparé la lecture de poèmes de Jacques Prévert. Ils lisent bien et, entre les poèmes, un temps de musique nous permet de méditer un peu. Ils nous montrent aussi de superbes collages et dessins qu'ils ont fait en écoutant ces poèmes.

C'est trop beau et nous sommes un peu jaloux de voir qu'ils font si bien des arts plastiques. Nous aimerions bien qu'ils nous apprennent... Seval nous donne un dossier avec une photocopie en couleur de ces dessins que nous afficherons dans la classe !

Ensuite, c'est à nous de présenter les poèmes appris cette année... Robert Desnos, Jean de La Fontaine, Victor Hugo. Pour intéresser les résidents nous avons fait de petites mises en scènes acrobatiques mais nous sommes intimidés et quelquefois nous oublions le texte. Tant pis, ils nous applaudissent bien fort quand même !

Dans « goûter poésie », il y a « goûter » et Seval nous apporte un délicieux gâteau au chocolat concocté par le chef-cuisinier lui-même. Hummmmm ! On se jette sur les bonbons comme des affamés et la maîtresse a bien honte de nous...

Enfin, on se dit « Au revoir » et surtout, on espère qu'il y aura beaucoup de prochaines fois car les résidents sont gentils et sympas. C'est une bonne idée que les générations se rencontrent ainsi pour la poésie...

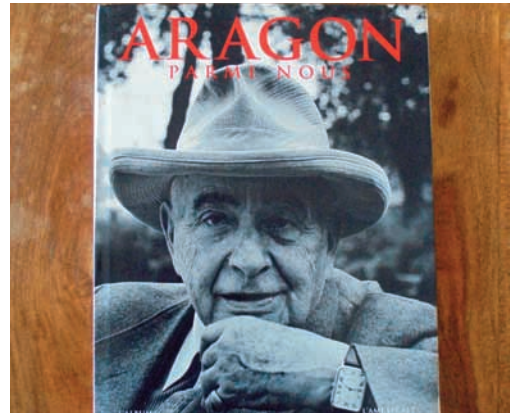
La classe de CM2 rouge de l'école Montalembert de Nogent

Café poésie : Aragon

4 juillet 2016



La poésie d'Aragon avec Michel Merlen, Monique Bosson, Lise Deramond



Louis Aragon

Nous continuons notre aventure de Café poésie une fois par mois. Lundi 4 juillet, nous avons découvert ou redécouvert la poésie d'Aragon avec une sélection de poèmes dans l'œuvre *Les yeux d'Elsa* et une lecture musicale avec Monique Bosson, Lise Deramond, Seval et moi-même au Club.

Né à Paris en 1897, Aragon fut un surréaliste de la première heure, mais quitta le mouvement à son retour du congrès de Kharkov (1910) pour adhérer au Parti communiste. Deux ans plus tôt, il avait rencontré celle qui allait devenir sa femme et son inspiratrice, Elsa Triolet.

L'œuvre d'Aragon est immense et multiple. Des poèmes aux romans, des ouvrages critiques aux articles, elle apparaît d'abord comme un fourmillement de thèmes, de préoccupations, de styles qui composent une image extraordinairement vivante de son temps. On a beaucoup parlé de la virtuosité d'Aragon. Mais cette virtuosité ne masque pas longtemps l'essentiel qui est l'unité profonde du projet, cette façon de se mesurer avec le monde, de faire surgir de la rencontre du sujet et de l'objet, de

l'écrivain et de la réalité, une occasion de contemplation sans cesse renouvelée.

Ce n'est certes pas au prix d'un patient effort d'adaptation qu'Aragon a si bien suivi le conseil de Rimbaud : « il faut être résolument moderne ».

En 1970, l'œuvre d'Aragon comprenait soixante-dix sept volumes, œuvre énorme enrichie d'une influence très diverse de Rimbaud et Maïakovski à Elsa Triolet. Elle manifeste une singulière érudition.

Cette œuvre, à l'inverse de celle de Stendhal, est destinée « To the unhappy crowd » à la foule du XX^e siècle pour lui apprendre à reconnaître cette grande aventure négative « où l'angoisse n'est pas le désespoir, où l'émerveillement n'est pas l'affirmation », ce qu'Aragon appelle magnifiquement « Ce choix à l'infini qu'on nomme vivre ».

Michel Merlen

Projection :

Nous irons cueillir des soleils la nuit de Lise Deramond Follin

27 mai 2016



Nous irons cueillir des soleils la nuit, huile sur toile de Henri Deramond

Nous avons partagé un moment très émouvant avec le film *Nous irons cueillir des soleils la nuit*, de Lise Deramond en présence de sa réalisatrice qui vit actuellement à la MNA.

Dans ce film, la réalisatrice retourne dans le village de Freychenet en Ariège où, petite, elle passait ses vacances. Elle revisite avec tendresse (et un canard futé nommé « Trou de mémoire ») les sites et les souvenirs de ses vacances. Elle évoque sa famille, raconte son histoire et la sienne. Elle fait apparaître grâce au montage le contraste entre ville, campagne, civilisation, nature. L'histoire de l'Ariège et des cathares est évoquée à Montségur. La forme narrative et le tournage sont traités de manière intime et très originale.

En 1984, elle obtient pour *Nous irons cueillir des soleils la nuit* une mention spéciale du jury du grand prix de la Société des gens de lettres.

Rappel du parcours artistique : Lise Deramond obtient à l'université de Maryland (États-Unis) un Master of Arts. Assistante à Télé-Luxembourg,

elle débute à l'ORTF en collaborant, en 1967, à *Dim, Dam, Dom* avec des sujets où l'humour est toujours présent. Elle réalise un grand nombre d'émissions, pour le service de recherche. (*Le courrier des Shaddoks*, 1970, une série de vingt-six émissions de trois minutes écrites et réalisées avec Gérard Pirès, Gérard Patris et George Dumoulin à partir de lettres abondantes et souvent désopilantes reçues lors de la diffusion du célèbre feuillet de Jacques Rouxel qui divisa la France).

Elle affirme tout de suite un style caustique et personnel dans la réalisation de croquis en forme de pochades toniques sur la vie contemporaine. Avec une grande sensibilité, elle aborde des thèmes graves ou dénonce avec passion les injustices de la société. (Troisième âge à Gennevilliers, 1973, Magazine du 11 novembre, 1971).

En 1982, elle participe au pilote, consacré aux adolescents, du magazine *Les choses de la vie* d'Alain de Sédouy. Pour *Contre-enquête*, elle réalise plusieurs sujets : *Mémoires cassées* (en 1985 avec la journaliste Gisèle Ginsberg) traumatisantes retrouvailles, plus de quarante ans après, d'une mère déportée en 1943 et de trois de ses cinq enfants.

L'ensemble de ses films (plus de 400 films pour TF1, France 3, l'INA, France 2, Arte...) constitue une œuvre cohérente et jette un regard à la fois aigu, humoristique et grave sur notre société contemporaine.

S.O.

Projection : *La Barbe Bleue* d'Alain Ferrari

21 juillet 2016



Le 21 juillet, c'était un grand moment de cinéma avec la projection du film *La Barbe Bleue* d'Alain Ferrari qui vit actuellement à la MNA.

Une très belle version de *Barbe Bleue*, avec des images poétiques, nous a émerveillés... Il s'agit d'un scénario très original, librement inspiré du conte de Charles Perrault, avec Samy Frey, Sabine Haudepin, Anne-Marie Philippe, Philippe Lebas. C'est une œuvre très personnelle. L'ambiance du film et son traitement sont le fruit d'une collaboration étroite entre le réalisateur et son équipe (décorateur, costumiers, etc.) Ce fut un grand plaisir pour lui de créer cette œuvre : ce film a été réalisé avec de grandes économies imposées et tourné en studio.

À la fin du film, un tonnerre d'applaudissements et quelques remarques. « Alain Ferrari est un poète des images » Michel Merlen, « Je suis restée sans parole » Lise Deramond.

Rappel du parcours artistique : Auteur-réalisateur de documentaires et de fictions et auteur de plusieurs livres sur le cinéma. Premier prix de philosophie au concours général, Licence de lettres et histoire de l'art, diplômé de l'IDHEC (Femis) section réalisation et une 1^{ère} expérience au cinéma : *Procès de Jeanne d'Arc* - Assistant de Robert Bresson.

Il a co-signé *Bosna !* avec Bernard-Henri Lévy (1994), un documentaire politique sur la guerre en Bosnie, un film militant, un cri d'indignation lancé à l'opinion publique internationale. (Sélection au Festival de Cannes 1994 dans *Un Certain Regard*. Nominé aux Césars 1995). Il est également l'auteur de *Milice*, film noir (1997), nourri d'archives rares et de témoignages directs, ce film raconte l'histoire de la Milice à travers les trajectoires personnelles d'anciens miliciens et de résistants. (Et d'autres films *René Clément, témoin et poète*, 2013 ; *Afrique, une autre histoire du XX^e siècle*, 2010 ; *Pagnol et compagnie* 2005, *Un jour dans la mort de Sarajevo* 1993...) Réalisateur depuis 1971 pour la télévision, *Maria Callas ou Vissi d'Arte*, TF1, *Gérard Philippe*, TF1. *Qu'avez-vous fait de vos 20 ans : Lévy-Strauss*, France 2, ...

Critique, scénariste, il a publié dans la belle collection que l'Institut Lumière édite chez Actes Sud en 2007, un gros livre passionnant sur les scénaristes et les dialoguistes du cinéma français entre 1930 et 1960. *Le Poing dans la vitre*, un titre tiré d'une phrase de Colette, qui collabora à sept films, est le fruit des rencontres organisées par la SACD et l'Institut Lumière à Lyon en 1996 et 2000.

S.O.

Tournage *Ladies*

8 septembre 2016



CHEZ NOUS

Si l'on regarde dans le rétroviseur de la vie passée, on peut y voir Louis et Auguste qui font de la LUMIÈRE avec le cinématographe. L'opérateur tourne la manivelle de « la caméra obscura » avec un rythme régulier pour obtenir des images. C'est *L'arroseur arrosé*, la première comédie et un des premiers films muets sur pellicule, tournée pendant l'été à La Ciotat en 1896 avec la complicité du jardinier des Lumières.

Le jeudi 8 septembre, les résidents de la Maison Nationale des Artistes ont vu arriver une monstrueuse machinerie, trois gros camions et autres véhicules. De nombreuses personnes s'activent tout autour des camions : il en sort des câbles gros comme des serpents, des rails, des panneaux et autres appareils.

Le metteur en scène, les opérateurs, les assistants, preneur de son, script, coiffeuse, maquilleuses, costumiers se mettent en mouvement. Puis les acteurs, les figurants, non pardon les acteurs de complément, professionnels et résidents.

Les travellings manœuvrés par les cadreur, la girafe de preneur du son, tout est en place. On fait silence, on demande « moteur », réponse « ça tourne » le clap, puis annonce « Action ».

Zooms, plans rapprochés. Et maintenant de prises en prises, de film en aiguille pourrait-on dire vont se dérouler des fragments d'une histoire de vie. De séquence en séquence. Cela a commencé par un synopsis puis un scénario, le script, les dialogues, le casting.

Dans ce film intitulé *Ladies* réalisé par Anne-Gaëlle Daval, les acteurs principaux sont : Florence Foresti, Mathieu Kassovitz et Nicole Garcia.

Dans quelque temps, ce sera sur le grand écran l'histoire d'une femme qui réapprend à vivre après avoir souffert d'un cancer, grâce en particulier à l'acceptation de son corps.

Claude Grizard

Fête de la musique

26 juin 2016



Madame Chow et ses élèves



Pianiste en herbe

Dimanche 26 juin, Madame Chow est arrivée avec ses élèves, les pianistes en herbe, pour fêter la musique à la Maison Nationale des Artistes.

Du travail, de l'investissement, et au final, un réel enchantement avec de jeunes musiciens concentrés, des morceaux interprétés avec brio (*Romance sans parole* de Mendelssohn, *Casse-noisette* de Tchaïkovski, *Arabesque* de Debussy, et même quelques morceaux de jazz de Duke Ellington), de très jolis solos ; le public est conquis.

Madame Chow Ching Ling donne des concerts en France et à l'étranger et participe régulièrement aux jurys ou comités d'honneur des concours internationaux. Pédagogue avertie, dispensant son enseignement à de nombreux élèves, elle a aussi publié un manuel *La méthode de piano* en deux volumes, en 1994 et 1995, qui est classé parmi les dix meilleures méthodes de piano par *Le Monde de la Musique*. Elle a fondé « Le Comité international de la Jeunesse pour la Promotion des Arts et de la Culture » pour favoriser la coopération culturelle sino-française et aide de nombreux jeunes artistes.

Depuis de longues années, Madame Chow Ching Ling collabore à titre bénévole avec différentes œuvres caritatives, « Fondation des Hôpitaux de Paris », « Médecins sans

Frontières », « Croix Rouge Française » et « Enfants Déshérités du Monde ».

Ses efforts pour la diffusion de la musique lui ont valu les médailles de Chevalier et d'Officier (août 1992 et janvier 2002) des Arts et des Lettres, décernées par le Ministère de la Culture.

En octobre 2007, Madame Chow Ching Ling a reçu la « Médaille d'argent Mozart » de l'UNESCO, en reconnaissance de son engagement en faveur de la promotion des arts, de la créativité et des échanges artistiques et pour son dévouement à transmettre aux jeunes la passion de la musique.

Une grande dame, pour un grand moment de musique. Bravo à ses élèves enthousiastes, un très grand merci pour ce bel esprit de partage, pour ce moment inoubliable et plein d'émotion. Revenez quand vous voulez !

S.O.

Concert : la chorale "Big Ben"

30 juin 2016



La chorale « Big Ben » a été créée il y a une dizaine d'années par l'association « Ateliers Big Ben ». Cette association qui a pour objet l'apprentissage de la langue anglaise dispensait par le passé des cours aux enfants comme aux adultes et continue à organiser des voyages culturels au Royaume Uni.

La première audition de la chorale a été organisée, il y a plusieurs années, au marché de Noël du Perreux, à la demande de l'Office de Tourisme de cette ville qui souhaitait une animation en anglais.

Elle est aujourd'hui composée de 26 chanteurs et de 2 guitaristes, qui se réunissent deux fois par semaine pour répéter dans la bonne humeur un répertoire progressivement élargi.

Au printemps et pour les fêtes de Noël, la chorale se produit à titre bénévole dans les foyers résidences

et les maisons de retraite. Dans le cadre de ces activités, une des chanteuses a proposé l'organisation d'une audition à la Maison Nationale des Artistes où réside depuis peu une de ses proches. La proposition ayant été acceptée par l'animatrice chargée de la programmation culturelle de la MNA, l'événement a été organisé le 30 juin.

L'accueil particulièrement chaleureux d'un public nombreux et averti a fait de cette audition un moment exceptionnel, heureusement prolongé autour d'un grand buffet organisé de manière fort sympathique par la MNA.

À bientôt la MNA, avec grand plaisir !

La chorale « Big Ben »

Concert : Corsaires et vieux gréements

21 juillet 2016



Thierry Mouton et Julien Blanchard

Jeudi 21 juillet, avec Thierry Mouton (accordéon, chant, banjolélé) et Julien Blanchard (chant, ukulélé, contrebasse) nous avons embarqué pour un concert qui puise son inspiration dans les océans. Le spectacle est fait d'humour, d'ïode et d'énergie.

Le duo joue des compositions originales, mais surtout un répertoire des régions de France chanté dans la langue (picard, ch'ti mi, occitan, etc). Explorateurs de la tradition orale, les deux musiciens ont décidé de partir ensemble dans leur quête d'univers imaginaires. Depuis, ils développent leur recherche sur l'écriture orale et l'art de la narration. Ils aiment jouer avec les sons, avec les sens et faire parler les corps pour offrir des histoires d'hier et d'aujourd'hui.

Thierry Mouton et Julien Blanchard avaient, sur la petite scène de la MNA, une sacrée énergie pour nous faire partager, nous « donner leur musique maritime moderne ». Les spectateurs très nombreux et « très présents » ont rythmé abondamment cette « montée de grand voile »... Visiblement, ils étaient heureux, embarqués dans une belle croisière de rêve. Ils ont confirmé leur satisfaction, à la fin du concert avec un tonnerre d'applaudissements.

S.O.

Journées Européennes du Patrimoine

17 et 18 septembre 2016



Les 17 & 18 septembre ont eu lieu les Journées Européennes du Patrimoine. Cette année, cet événement incontournable de la rentrée mettait en lumière les relations entre « le patrimoine et la citoyenneté » et a donné l'opportunité d'appréhender les lieux et les monuments emblématiques où la citoyenneté s'est construite et dans lesquels elle s'exerce quotidiennement.

Instaurées sous l'impulsion de Jack Lang en 1991, les Journées du Patrimoine permettent chaque année de découvrir des trésors de notre patrimoine culturel et valorisent autant les monuments que les savoir-faire ou les traditions locales. Cet événement a bien rapidement suscité l'engouement du public, tant à l'échelle nationale qu'europpéenne. Ce sont désormais 50 pays du monde qui y participent.

À cette occasion, nous aussi nous avons proposé aux nogentais de découvrir durant deux jours, notre patrimoine, celui de la Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques où nous résidons tous les jours ! Ce site singulier classé, dédié à la création artistique et aux artistes réunit ainsi un parc de 10 hectares où subsistent deux demeures de plaisance datées respectivement du XVII^e siècle et du XVIII^e siècle, la Maison d'Art Bernard Anthonioz (MABA), la Maison Nationale des Artistes (MNA), et une trentaine d'ateliers d'artistes.

Le parc exceptionnellement ouvert au public a recueilli la faveur des visiteurs et aux dires des participants, plus de 700 sur les deux jours, ce fut une très belle journée du patrimoine, organisée conjointement par la MABA et la MNA.

Au programme du week-end : des conférences autour du patrimoine des deux maisons, de la bibliothèque Smith-Lesouëf et du parc, mais également des visites commentées des expositions *Je suis du bord* à la MABA et *Un temps de rêve* à la MNA et d'autres activités parmi lesquelles *Séance de lecture*, performance de l'artiste Dominique Hurth au sein de la bibliothèque autour d'une oeuvre non-réalisée de Mallarmé, ou bien encore un magnifique concert de l'Octuor Francilien.

Cet ensemble musical constitué de Christophe Rabaté et Irène de Assis, (hautbois), Philippe Salaberry et Laurent Cunchon (clarinettes), Valentin Chpelitch et Sanae Suzuki, (cors) Sébastien Rabaté et Véronique Wagner-Lefort (bassons) est animé par une volonté commune, celle de faire connaître à tous les publics le répertoire de l'octuor à vent.

Les enfants n'ont pas été oubliés dans ce programme, et Marie Bougnoux les a accueillis pour un parcours ludique qui leur était dédié dans l'exposition de la MABA.

Les journées du patrimoine furent une réussite, et déjà d'autres nouveautés se profilent pour l'année prochaine...

Rendez-vous l'an prochain !

S.O

Conférence : *On a vandalisé nos chefs-d'œuvre*

1^{er} octobre 2016

© Musée du Louvre



Frédérique Dervieux, professeure des écoles et diplômée de l'École du Louvre est venue généreusement à la Maison pour une conférence d'histoire de l'art.

« Quelles raisons ou quelles déraisons ont donc animé ces visiteurs qui choisirent un jour de lancer une pierre sur *La Joconde* de Léonard de Vinci, d'abattre leur marteau sur la *Pietà* de Michel Ange ou de lacérer avec un couteau à beurre *La Ronde de Nuit* de Rembrandt ?

Ce vandalisme, qui a menacé l'art de tout temps et pour de multiples raisons, a blessé jusqu'aux trésors les plus sacrés de nos musées. »

Frédérique Dervieux

La conférence s'est terminée par de nombreuses questions du public. Un vrai moment d'échange passionnant.

Un grand merci à Frédérique Dervieux qui nous a permis de découvrir ou de redécouvrir, douze œuvres célèbres ayant été vandalisées, devenant un musée imaginaire le temps d'une conférence dans lequel nous avons cheminé, occasion pour vibrer d'émotion devant le beau, devant le grand, devant l'intense, façonnés par le cerveau et les mains d'artistes remarquables.

S.O.

Prêt des collections de la FNAGP

Octobre 2016



plaques de jade blanc à décor ajouré d'oiseaux et de fleurs, Chine XIX^e siècle, issu des collections de la baronne de Rothschild et conservé dans son cabinet de curiosité, rue Berryer, dans la vitrine dédiée aux arts décoratifs d'Extrême-Orient.

Ces vingt plaques de jade, gravées de cigognes et de grues, sont des boucles de ceinture ; elles sont présentées dans un cadre noir en zitan, sur un fond de velours rouge, avec deux accroches en bronze doré à décor de dragon.

Le musée national des arts asiatiques - Guimet organise une exposition intitulée *Jades : des collections impériales à l'art Déco*, du 19 octobre 2016 au 16 janvier 2017.

Le jade s'inscrit dans l'histoire la plus ancienne de l'art chinois. Les sages de l'Antiquité comparaient d'ailleurs la vertu au jade, selon Confucius.

La FNAGP prête, à cette occasion, un remarquable ensemble de vingt

L.M.

Au comptoir de l'absurde

16 juin 2016



Depuis janvier 2011, la compagnie Eretzian travaille une année durant sur un auteur et l'une de ses pièces. Ainsi en 2012, elle a exploré Tchekhov, en 2013 Grumberg et *l'Atelier*, en 2014 Victor Hugo et *le Dernier jour d'un condamné*, en 2015 Feydeau et *On purge Bébé*. Cette année, elle a choisi de nous

immerger dans l'univers absurde de Roland Dubillard et nous a invités pour présenter ses travaux le 16 juin 2016 à la Scène Watteau.

Nous nous y sommes rendus avec les participants de l'atelier théâtre de la MNA. Un café-restaurant de quartier se voit le siège d'une multitude de personnages tous aussi « loufoques » les uns que les autres, et le théâtre de situations les plus absurdes et burlesques qui soient. L'idée est bonne et prouve que le texte de Dubillard est universel, disait Lise Deramond à la fin du spectacle. Elle a raison, le texte n'a pas besoin de trop d'effets. Il porte et se laisse porter. Il rappelle ainsi que Dubillard, en plus d'être un auteur dramatique, est aussi un philosophe et un comédien.

S.O.

Journée guinguette

29 septembre 2016



On avait beaucoup entendu parler de « Chez Gégène » à un quart d'heure de route, à Joinville-le-Pont. Depuis que la fameuse valse "À Joinville-le-Pont" a fait connaître un succès et conféré une notoriété immense à la guinguette, on nous avait dit que c'était devenu la cantine des studios de cinéma des alentours durant les

années 50, et que beaucoup d'artistes sont passés chez Gégène : Yvonne Printemps, Jean Gabin, Jean-Louis Trintignant, Guy Marchand, Robert Doisneau...

Nos artistes aussi avaient envie de découvrir ce lieu mythique... Dans le cadre historique et authentique de la plus ancienne guinguette des bords de Marne, nous avons dégusté des plats à la bonne franquette, omelette norvégienne accompagnée d'un gouleyant vin blanc sur des nappes à carreaux, en écoutant de l'accordéon sous les tonnelles, les pieds presque dans l'eau !

S.O.

Retour à l'école

23 juin 2016



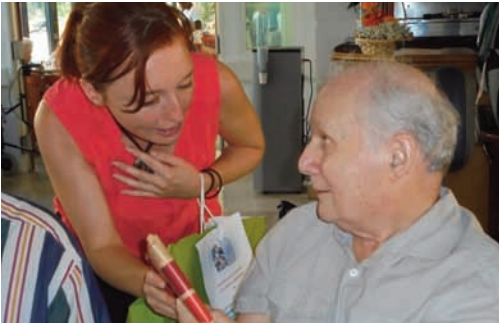
À la suite d'un goûter poésie avec des enfants de l'Institut Montalembert à la MNA, j'ai proposé à Mme Dervieux de venir dans sa classe.

Le 23 juin 2016 au matin, Seval me guide vers l'Institut, les bâtiments sont impressionnants par leur taille, il y règne un climat studieux. La classe de CM2 de Madame Dervieux est prête pour mon intervention, c'est une projection de diapositives sur le sujet « Le rôle de la queue chez les animaux ». À la fin de cet exposé, les

questions fusent, toutes intelligentes et pertinentes. Je ne peux mieux comparer ces enfants qu'à des colibris qui ont puisé des connaissances comme des gouttes de nectar dans des fleurs.

La classe est garnie sur les murs de documents relatifs à l'Histoire de France, à l'Histoire naturelle,... Les enfants sont sérieux et travaillent sans doute très bien. Mais aussi grâce à Mme Dervieux, ils sont plongés dans une ambiance poétique et joyeuse. Je reçois des cadeaux sous forme de dessins enrichis d'acrostiches du meilleur goût. Trois des élèves récitent un de mes poèmes. J'en étais très ému. J'aimerais penser que grandissant dans cette ruche de savoirs, ils entrent dans un monde plus serein et non rempli de violences.

Claude Grizard



Alain F. reçoit son cadeau d'anniversaire de la part d'Élodie.



Anniversaires du mois d'août ; Paulette V., Odette G., Jeanne M., Jean C., Michel M., Erdmut et Alain F.



Bal d'été Annick B., Paulette H. et Claudine J.



Bal d'été



La valse d'été avec Arlette de B. et Henri C.



Projection dans le parc : *Mon oncle*, de Jacques Tati, 1958.



Fête de la musique avec les élèves de Sandrine Couppé et la Chorale du Troisième Printemps de Torcy



Vernissage de l'exposition *Un américain à Paris* en musique avec le groupe Nausicaa



Journées du Patrimoine



Michel M., Grégoire Korganow, Arlette de B. devant la vidéo de l'exposition *Un temps de rêve*



L'académie de peinture et de dessin a réouvert ses portes depuis la mi-septembre



Thé dansant ; Alexandre B., Élodie la psychomotricienne, Jacqueline S. et Anne-Claire, stagiaire



L'Escarlopette présente *L'Amour dans tous ses états*, duos et airs extraits d'opérettes, Offenbach...



Souvenir des fêtes d'anniversaire du mois de septembre



Michel M. et Lise D. chez Gégène



Jeanine J., Cécile D., Camille et Michel M.

Petite histoire de la Maison Nationale des Artistes

Deux amis du Japon : Léon de Rosny et Auguste Lesouëf

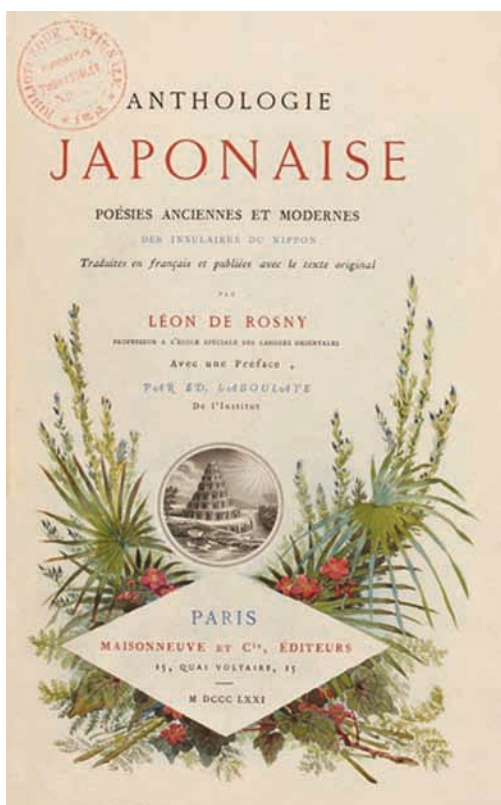
Au moment de mon départ en retraite, vous m'aviez très gentiment offert plusieurs ouvrages concernant le Japon où je me suis rendu depuis. Je voulais, à mon retour, vous remercier par ce petit texte autour de deux personnages singuliers : Léon de Rosny et Auguste Lesouëf, deux grands amis du Japon à la fin du XIX^e siècle et au tout début du XX^e. Le lien - même ténu - que je voulais établir avec l'histoire de la Maison Nationale des Artistes est constitué par le deuxième personnage, Auguste Lesouëf, oncle des deux donatrices du domaine de Nogent, Madeleine et Jeanne Smith. Léon de Rosny était un de ses proches amis, qui a éveillé son intérêt pour l'Orient et plus spécifiquement le Japon.

Commençons par Léon de Rosny. Plus connu au Japon qu'en France, Léon de Rosny est un personnage extravagant, animé d'une immense curiosité, un érudit touche-à-tout. Léon Louis Lucien Prunol de Rosny naît à Loos dans le département du Nord en 1837. Son père, Lucien de Rosny est issu de la petite aristocratie libérale établie à Valenciennes dans les années 1810. La famille est favorable aux idées de la Révolution et le grand-père de Léon, Joseph de Rosny, sera le secrétaire particulier du roi Louis de Hollande, frère de Napoléon, époux de la reine Hortense et père de Napoléon III. Lucien de Rosny avait épousé en 1835, Elisa Marquet de Vasselot, la fille de son supérieur hiérarchique et directeur de la prison de Loos. Il lui succèdera rapidement à la tête de la maison d'arrêt. En 1838, le ménage quitte Loos pour s'installer à Melun avec le jeune Léon. Déjà son père lui apprend le vieux français et



Portrait d'Auguste Lesouëf (1829-1906), par Go-Sei-Da

lui parle latin à table. A six ans, Léon obtient le premier prix de géographie et un second prix de grec ! Il développe un goût particulier pour la botanique et dès l'arrivée de la famille à Paris en 1843, il passe ses journées de loisir au Jardin des Plantes. Le botaniste Adrien de Jussieu, impressionné par les connaissances du jeune garçon, le prend comme élève. Agé de onze ans à peine, il participe aux journées révolutionnaires de 1848 qui verront la chute de la Monarchie de Juillet. Pour canaliser son caractère fougueux, son père décide de lui faire apprendre un métier manuel, la reliure, dans une illustre maison parisienne, les établissements Thuillaux. Cette expérience du travail manuel lui donnera la passion des reliures raffinées, des typographies élaborées et des éditions rares, goût qu'il partagera plus tard avec son ami et mécène, Auguste Lesouëf.



Parallèlement, il poursuit des études de physique, de mathématiques avec Charles de Labarthe qui lui parlera pour la première fois de la Chine et de ses penseurs, Confucius, Lao-Tseu. À 15 ans, Léon de Rosny commence l'apprentissage des langues avec le chinois puis le japonais et il publie son premier ouvrage manuscrit *Observation des écritures sacrées de la presqu'île trans-gangétique*, le premier alphabet tibétain. S'ensuit une série d'ouvrages érudits sur les alphabets orientaux, le siamois, la calligraphie chinoise, l'annamite. Il aborde les civilisations précolombiennes, conçoit l'embryon d'un alphabet international linguistique pour la transcription de sons étrangers. Il se passionne pour les écritures qui sont à la fois un mélange de signes idéographiques et phonétiques comme le japonais mais aussi l'assyrien ou le maya... Faute de souscripteurs, ses recherches seront souvent diffusées de façon très restreinte dans des cercles érudits. En 1854, il persuade le directeur de l'Imprimerie impériale de faire fabriquer des caractères japonais.

Léon de Rosny supervisera pendant de longues années cette initiative importante tant culturellement qu'économiquement au moment où le Japon commence à s'ouvrir à l'Occident. Deux ans plus tard, en 1856, c'est au métier de journaliste qu'il se consacre pour commencer à gagner sa vie et financer ses recherches : il collabore à l'éphémère *Presse algérienne* puis à *La Presse*, au *Journal de Paris*, au *Courrier du Dimanche*, ainsi qu'à plusieurs journaux de province ; il participera également à la fondation du *Temps*. Il s'occupe essentiellement des rubriques ethnographiques mais publie aussi des chroniques politiques ; il continuera à écrire et à illustrer ses articles de photographies et de croquis de voyages qu'il exécute lui-même, jusqu'à la fin des années 1890. En 1862, s'opère un grand tournant dans la vie de Léon de Rosny. La première délégation japonaise arrive en France à Marseille, le 3 avril 1862. Le motif de cette ambassade correspond à la perte de pouvoir des shoguns, qui dirigeaient de fait le

Japon en lieu et place de l'Empereur. Les puissances occidentales forcent le Japon à s'ouvrir et lui imposent des traités commerciaux. Le shogun Iemochi, sentant son pouvoir menacé, lance une offensive diplomatique en Europe pour tenter de tempérer les velléités commerciales de l'Occident et de rééquilibrer en faveur du Japon le contenu de ces traités. Le 13 avril, aux Tuileries, Napoléon III reçoit la délégation - qui séjourne à l'Hôtel du Louvre, en présence de l'impératrice Eugénie et de la Cour au grand complet. Lors de cette audience solennelle, Léon de Rosny qui n'a que 25 ans mais qui est déjà un japonisant reconnu sert d'interprète. Napoléon III lui demande d'accompagner la délégation en Europe jusqu'en Russie. Rosny en profite pour perfectionner son japonais parlé et noue de solides contacts avec les jeunes diplomates japonais de la délégation avec lesquels il continuera d'entretenir des contacts épistolaires jusqu'à la fin de sa vie. Les japonais visiteront l'atelier du photographe Nadar, la Manufacture de Sèvres, le Jardin des Plantes et le Muséum, l'Imprimerie impériale, le Château de Versailles. Ils assisteront à une soirée à l'Opéra, à deux spectacles au Cirque impérial et au Théâtre de l'Ambigu avant de partir pour l'Angleterre via Calais. Rosny les accompagnera une vingtaine de jours à La Haye et en Hollande, puis rentrera à Paris auprès de sa mère malade et les rejoindra plus tard à Saint-Pétersbourg. Ils reviendront en septembre à Paris. La délégation quittera la France et Léon de Rosny à Rochefort pour gagner Lisbonne, puis rejoindra le Japon par Alexandrie, Aden, le Sri Lanka et Singapour. Elle sera de retour à Edo (Tokyo) le 29 janvier 1863. Au moment du départ de la délégation, le ministre des Affaires étrangères proposera à Rosny le poste de premier interprète de la légation française au Japon mais il refusera cette offre pour rester auprès de sa mère malade.

Les années suivantes, Léon de Rosny va déployer son infatigable activité dans divers domaines : il participe à la fondation de la Société d'ethnographie américaine et orientale et en sera le secrétaire et le rédacteur en chef de la revue ; franc-maçon actif comme son père et son grand-père, il se penchera sur l'étude de la franc-maçonnerie en Orient et en Chine en particulier ; il diffusera une étude sur l'élevage des vers à soie au Japon censée apporter des solutions à la crise de la filière industrielle de la soie en France. En 1868, Rosny devient titulaire de la chaire de japonais qui vient d'être créée à l'École impériale et spéciale des langues orientales. Il sera le pionnier de l'enseignement du japonais en France et développera à « Langues O' » une pédagogie nouvelle mêlant apprentissage de la langue et enseignement de la culture et de l'histoire du Japon et de l'Orient. Il emploiera des « répétiteurs indigènes », jeunes japonais qui viendront en France et garderont ensuite, de retour au Japon, des contacts suivis avec Rosny. Il restera titulaire de cette fonction jusqu'à l'âge de 70 ans, en 1907. En 1871, Léon de Rosny publie la première anthologie française de poésie japonaise, écrit une petite pièce de théâtre japonisante *Le Couvent du Dragon Vert*, s'intéresse aux bouleversements religieux qui accompagnent la fin du shogunat et le rétablissement du pouvoir impérial au début de l'ère Meiji (séparation du bouddhisme considéré comme une religion importée de l'étranger et du shintoïsme d'Etat correspondant mieux au nationalisme naissant du Japon).

En 1872, Léon de Rosny épouse Jeanne Devaux ; il a 35 ans elle en a 20. Ils auront sept enfants. Les deux aînés, Henry et Meryem, mourront autour de leur vingtième année. Jeanne de Rosny secondera son mari avec beaucoup de patience. Elle tiendra un salon dans l'hôtel particulier que Rosny achètera avenue Duquesne à Paris, à la mort

de sa mère en 1876. Elle y recevra des politiques (Clémenceau, Loubet, Sadi Carnot,...), des diplomates dont bien entendu des membres des légations japonaises et chinoises, des intellectuels et des artistes français et étrangers (Fustel de Coulanges, Alphonse Daudet, José-Maria de Heredia, Camille Saint-Saens, Léon Tolstoï) ou des têtes couronnées comme Carmen Sylva, future reine de Roumanie, ou Dom Pedro, empereur déchu du Brésil. Elle l'aidera dans l'organisation des Congrès orientaliste ou américaniste qu'il va promouvoir dès 1873 à Paris pour le premier, à Nancy pour le second, puis, tous les deux ans, dans d'autres capitales européennes. Ces rencontres qui réunissent des intellectuels de plus de vingt pays et plus d'un millier de participants, connaîtront un grand succès et un grand écho en Europe et dans le monde. Ces manifestations sont toujours organisées de nos jours. Ce souci de structurer et de coordonner les travaux épars des ethnographes de tous les pays va l'occuper intensément dès la fin des années 1870. Il fondera diverses sociétés dans ce but, commencera à voyager (Allemagne, Russie, Finlande, Espagne, Roumanie, Bulgarie, Serbie,...) plus régulièrement pour rapprocher des collègues ou poursuivre son étude des langues et cultures méconnues. Il publie sans relâche tout au long de ces années : essais sur les écritures d'Amérique centrale, traduction d'ouvrages japonais, études sur les populations danubiennes, la civilisation japonaise, les religions de l'Extrême-Orient...

Cette activité intense ne sera pas reconnue réellement par ses contemporains. Malgré la popularité de ses conférences et de ses éditions, il ne dispose d'aucun titre universitaire et il est moqué par ses adversaires pour sa trop grande dispersion et sa personnalité assez lunatique. Sa candidature à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres en 1878 est un échec.

Sa reconnaissance, c'est auprès des pays étrangers qu'il la trouve : il est membre de 19 sociétés savantes à travers le monde, reçoit de nombreuses décorations étrangères, de l'Espagne au Japon en passant par la Tunisie, la Roumanie la Suède... Il dépense sa fortune personnelle pour constituer une bibliothèque de référence sur les civilisations étrangères qu'il a contribué à faire découvrir et pour financer ses publications. Endetté, d'un commerce plus en plus « difficile » avec sa famille et ses collègues, très choqué par le décès de son fils aîné, Henry, Léon de Rosny quitte l'avenue Duquesne en 1896 et s'installe seul rue Mazarine dans un immeuble où les autres occupants ont été délogés pour lui garantir la tranquillité... Il va, dans cette période, approfondir son intérêt pour le bouddhisme et la philosophie confucianiste. Son chant du cygne sera, en 1901, la publication de l'ouvrage *Les Feuilles de Momidzi*. En 350 pages et 20 chapitres, Léon de Rosny « présente le monde japonais à des points de vue forts différents », historique, ethnologique, géographique, politique, religieux, artistique, culinaire aussi (il y évoque la préparation du sashimi, le poisson cru !). La fin de son mandat à Langues O' lui porte un coup définitif. Affaibli physiquement et moralement, il se retire à Fontenay-sous-Bois, villa des Chrysanthèmes. Il meurt le 28 août 1914, au tout début du premier conflit mondial et est enterré « refusant les prières de toutes les églises » au cimetière du Montparnasse. Sans avoir jamais de sa vie mis un pied au Japon, il aura été un fin connaisseur de ce pays dans tous ces aspects.

Gérard Alaux

(Suite de l'article dans le numéro d'hiver)

Départ à la retraite de Michelle et Jean-Noël Jassin



© Raymond Laboute

Ils arrivent tous les deux à la Maison Nationale des Artistes le 1^{er} juin 1987 par le fruit du hasard, au cours de l'hospitalisation de Jean-Noël. Ils rencontrent un ami de Madame Tersou, qui est attaché de direction à la MNA, à la recherche d'un couple pour le Hameau Smith-Champion afin de remplacer le couple Baudel qui partait à la retraite : Michelle comme gardienne et Jean-Noël pour la maintenance qui nous rejoint, Daniel Gouaslard et moi-même où une tâche importante nous attend. Grâce à nos origines Berrichonnes, l'entente a toujours été cordiale et joviale. Toujours prêt à faire des farces aux collègues, une partie de pétanque, ou tout simplement faire la fête ! nous avons vécu tous les changements au gré des différentes directions. Michelle, quant à elle, quitte son poste de gardienne pour monter à l'accueil de la MNA, puis sera affectée à la lingerie. Jean-Noël, lui, deviendra responsable technique avant sa retraite. Après 30 riches années passées dans cette maison exceptionnelle, en compagnie des résidents et artistes des deux cités, Michelle et Jean-Noël

quittent la maison des artistes pour rejoindre leur Berry natal, à Diou, commune d'Issoudun. Le programme est déjà chargé, faire leur potager, travailler leur vigne, visiter quelques brocantes et s'occuper de leur petite-fille Lise. Nous leur souhaitons une très bonne retraite, bien méritée.

Raymond Laboute

Chers résidents, chers collègues, C'est avec un petit pincement au cœur que nous allons quitter la MNA et Nogent. Ces années passées n'ont été qu'enrichissements à tous points de vue. Nous garderons de bons souvenirs de cet endroit merveilleux et nous espérons que cette Maison garde un peu de son âme, malgré les changements inévitables qui s'opèrent au fil des ans. Nous allons rejoindre notre Berry natal, profiter des joies en famille, et surtout voir grandir notre petite Lise. Au revoir à tous, portez-vous bien !

Michelle et Jean-Noël Jassin

Bienvenue à Alban Alla, le jardinier



Lorsqu'on évoque le patrimoine de la FNAGP, il faut aussi compter sur le parc de Nogent et ses 10 hectares ! En 2013, un plan-guide de gestion de ce domaine préservé a été approuvé par la commission des sites du Val-de-Marne ; une sorte de ligne de conduite référente de toutes les actions de restauration programmées pour que le lieu retrouve son équilibre en tant que parc paysager historique. Il fixe l'esprit de toute intervention en s'appuyant sur les richesses du site et de son histoire. Aussi, s'agit-il de préserver et de renouveler la structure arborée d'un espace devenu en un siècle un parc forestier sénescant et de retrouver, au fil du temps, les ambiances paysagères variées qui le caractérisaient.

Les premiers travaux de reprise structurelle ont été engagés et l'aménagement paysager est initié depuis l'année dernière. La phase suivante concerne l'entretien à la fois

respectueux de l'aspect historique des lieux et des écosystèmes qui le composent. C'est à ce titre qu'Alban Alla vient de rejoindre les équipes de la FNAGP depuis le 1^{er} juillet. Né en 1973, horticulteur et doté d'une expérience solide, notamment sur un site d'une ampleur comparable, il travaille en lien avec nos paysagistes et procède à la planification des travaux saisonniers d'entretien (fauche, élagage, tailles, désherbage, entretien, etc.) comme à leur exécution, et assure les travaux quotidiens de jardinage et de plantations saisonnières.

L.M.

NOVEMBRE MNA / MABA

lun.
18h

7

Vernissage

Exposition *Aller et retour dans la chambre blanche*,
Denis Roche

jeu.
16h30

10

Thé philo

avec Raphaël Serrail

mar.
16h30

15

Lecture à voix haute

avec Chantal Péroche

jeu.
16h30

17

Concert du Trio Isajoan

Chants populaires yiddish par un trio vocal féminin

mar.
16h30

29

Café poésie

avec Lise Deramond, Michel Merlen,
Monique Bosson

DÉCEMBRE

mer.
15h

7

Les petits parcours

Exploration de l'exposition à hauteur d'enfant à travers
des activités ludiques et un atelier. À partir de 5 ans

jeu.
16h30

8

Thé philo

avec Raphaël Serrail

mar.
16h30

13

Lecture à voix haute

avec Chantal Péroche

jeu.
18h

15

Vernissage

Exposition, *Passé Présent*, Liane Le Masson

mar.
16h30

20

Concert de Noël

avec la chorale Big Ben

DATES À RETENIR

Tous les événements sont gratuits sur réservation.
contact@maba.fnagp.fr - t. 01 48 71 90 07
contact@mna.fnagp.fr - t. 01 48 71 28 08

JANVIER

dim. 8
11h

Café-découverte

Découverte de l'exposition à travers un parcours commenté. *

jeu. 10
16h30

Thé philo

avec Raphaël Serrail

jeu. 19
16h30

Concert

sam. 21
16h

Rencontre

avec Anne-Lise Broyer, regards de photographes contemporains sur le travail littéraire, théorique et critique de Denis Roche

sam. 24
18h30

Lecture à voix haute

avec Chantal Péroche

ven. 27
18h30

Concert à la MABA

Avec le conservatoire Francis Poulenc de Nogent

mar. 29
16h30

Café poésie

avec Michel Merlen

FÉVRIER

mar. 14
16h30

Thé philo

avec Raphaël Serrail

jeu. 16
16h30

Rencontre littéraire

Venise racontée par le Vénitiens avec Alexandrine de Mun, séance de lecture et dédicace

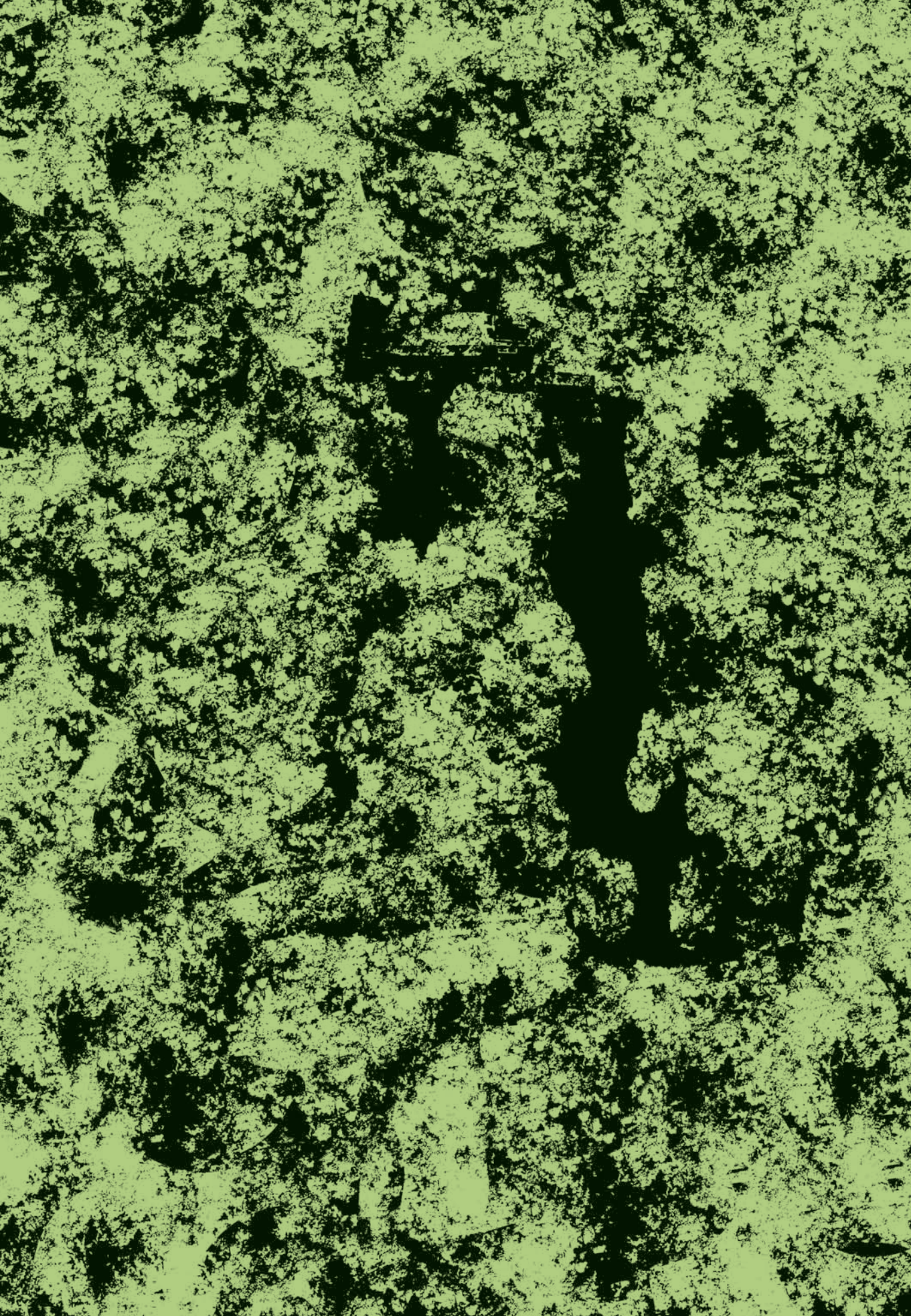
mar. 21
16h30

Lecture à voix haute

avec Chantal Péroche

Etrange capitale
où se noient les cheveux
d'un autre monde,
Bascules interdites aux oiseaux noirs
enfant dont le chant
vibre dans les gèdes
deux sans mémoire
aux alentours des places
portes sanglantes
qui crachent sur les passants
marche forcée des oiseaux
journalaux
écrocs des mauvaises nouvelles.





Le fil d'argent
Le journal des résidents
de la Maison Nationale des Artistes
Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques



14, rue Charles VII
94130 Nogent-sur-Marne
Tél.: 01 48 71 28 08
<http://mna.fnagp.fr>